

Sophie Henry

Retour sur le futur *

L'heure est donc à l'interprétation. L'heure de nos prochaines journées nationales, où l'interprétation sera questionnée dans ses visées, ses moyens et ses limites.

Si l'interprétation est au cœur de la psychanalyse, l'époque aussi est à l'interprétation. Dans le champ social plus particulièrement, l'interprétation est omniprésente, on peut même dire qu'elle surfe sur l'hyperconnectivité d'un monde digitalisé. En faire une donnée du monde moderne serait oublier bien vite que l'activité interprétative est au cœur de l'humain. À partir du moment où il y a langage, il y a interprétation. Cela fait donc belle heurette que l'homme cherche à expliquer, à rendre compte de ce qui l'anime et ce qui l'entoure. Montaigne, par exemple, évoque ce besoin d'interpréter comme « maladie naturelle ¹ » de notre esprit.

Pour revenir au champ qui nous concerne, celui de la psychanalyse, l'interprétation est corrélée à ce qui porte la marque de l'inconscient : symptôme, lapsus, acte manqué, rêve. Freud utilise pour la première fois le terme d'interprétation dans la *Traumdeutung*, traduit en premier lieu par *La Sciences des rêves* puis par *L'Interprétation des rêves*. Ce texte est majeur pour la psychanalyse et Lacan en rappelle la portée dans « La direction de la cure », mentionnant qu'il est impossible de comprendre quoi que ce soit de l'invention freudienne sans s'y référer. Freud replace l'origine de l'interprétation des rêves dans le monde grec antique, en référence à la mantique. En effet, dès l'Antiquité, le rêve est étroitement lié aux pratiques divinatoires, qui permettent d'entrer en relation avec les esprits, d'exprimer la volonté divine, d'éclairer un destin.

Pour déchiffrer le rêve, Freud choisit, à la manière de l'Oracle, d'interroger les lignes de la destinée. Ce destin supposé, inintelligible pour le mortel, Freud entend en rendre compte, tirer au clair l'énigme qui le soutient. Mais alors que la prédiction de l'Oracle concernait l'avenir, il s'agit, pour Freud, d'un avenir modelé à l'image du passé. L'interprétation du rêve lui permet de vérifier sa thèse selon laquelle le rêve réalise le désir indestructible

du rêveur. L'interprétation vise donc à éclairer, révéler le sens caché d'un désir qui cherche à se faire entendre et dont le sujet se défend. Désir qui emprunte des voies déguisées, dont seule l'interprétation délivrée par l'analyste en donnera les clés. Pas de révélation du désir sans l'interprétation, ce que Lacan formulera ainsi : le désir est son interprétation.

Dans un article de 1912 intitulé « Le maniement de l'interprétation des rêves en psychanalyse », destiné aux jeunes analystes, Freud met l'accent sur l'art d'utiliser les interprétations au cours de la cure. Il met en garde l'analyste qui chercherait à interpréter complètement chacun des rêves rapportés par le patient. Celui-ci pourrait alors se réfugier dans ses rêves et oublier ses symptômes. Freud mesure que, face à une production onirique importante et des progrès lents dans la cure, l'abondance du matériel n'est que l'expression d'une résistance. Comment alors concilier l'élucidation des rêves avec la règle analytique ? La réponse qu'apporte Freud est simple. Il suffit que l'analyste sache attendre, qu'il renonce à une interprétation parfaite du rêve, voire qu'il la laisse inachevée, car « il ne faut jamais, au bénéfice d'une interprétation de rêves interrompue, négliger d'utiliser d'abord tout ce qui vient à l'esprit du malade ». Il ajoute que l'analyste doit être satisfait si en essayant d'interpréter il parvient à découvrir « ne fût-ce qu'un seul émoi de désir pathogène ² ».

Si le rêve n'est pas l'inconscient, nous savons qu'il en est la voie royale. Pour Freud, le rêve est un rébus qu'il faut prendre à la lettre ; il rompt ainsi avec la tradition qui consiste à considérer le contenu du rêve comme un tout et à chercher à lui substituer un contenu intelligible. Il écarte également le procédé de déchiffrage qui dépend de la « clé des songes » où, à la manière des Anciens, chaque signe correspond à un sens connu. Freud avance en scientifique, il suit donc la voie qui est la sienne pour penser l'interprétation du rêve inséparable de l'inconscient, le rêve étant déjà, le souligne Lacan dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, « une interprétation, sauvage certes, mais interprétation ³ ».

Dans « L'instance de la lettre », Lacan s'attache à la façon dont Freud, le premier, par le rêve, a montré que l'inconscient est structuré comme un langage et mis en évidence l'articulation du désir au langage. Jeux de mots, équivoques, voilà ce avec quoi Freud s'est enhardi dans ses interprétations pour lever l'ignorance du sujet quant à son désir. Il a fait entrer le rêve dans les lois du langage, qui montrent que le désir « s'articule en un discours bien rusé ⁴ » où « dans une phrase prononcée, écrite, quelque chose vient à trébucher ⁵ ». Ainsi, l'image du rêve a la fonction d'être prise comme une lettre dans un texte, elle est à retenir uniquement pour sa valeur de

signifiant, c'est-à-dire pour ce qu'elle permet d'épeler du proverbe ⁶. Dans un entretien accordé à Madeleine Chapsal en 1957, Lacan énonce que la psychanalyse est une affaire de langage, soulignant que le signe en tant que tel ne veut rien dire. Ainsi, tant qu'on a interprété le signe hiéroglyphique pour ce qu'il est, par exemple un vautour, un poulet, un bonhomme debout ou assis, l'écriture est restée indéchiffrable, car « le signe ne trouve sa valeur signifiante que pris dans l'ensemble auquel il appartient ⁷ ». Le rébus du rêve apparaît alors comme une structure phonétique organisée par le signifiant du discours qui s'y articule et s'analyse pour permettre à l'analyste de retrouver le proverbe sous forme de métaphore de la langue. Interpréter le rêve c'est faire jouer la métonymie qui permet d'accéder au sujet du désir.

Avec Lacan, l'interprétation est vissée à la logique du signifiant et à la dimension asémantique de celui-ci. Il s'agit d'en faire résonner les effets ; chaque interprétation ne peut donc être que singulière. Cela permet de saisir pourquoi Freud délaisse la clé des songes et pourquoi il n'existe pas de manuel d'interprétations à l'usage de l'analyste. Le psychanalyste est un linguiste, nous dit Lacan, qui « apprend à déchiffrer l'écriture qui est là, sous ses yeux, offerte au regard de tous, mais qui demeure indéchiffrable tant qu'on n'en connaît pas les lois, la clé ⁸ ». Son interprétation vise « ce qui se lit dans ce qui s'entend » sur le fond de ce qui ne peut pas se dire. Pas moyen donc de cataloguer ni d'enseigner ce que serait une bonne ou une mauvaise interprétation car, comme le précise Lacan, l'interprétation « n'a pas plus à être vraie que fausse, elle a à être juste ». C'est bien là que réside la difficulté, tenter d'appréhender la justesse d'une interprétation.


Lacan donne une indication dans le séminaire *D'un Autre à l'autre* lorsqu'il tire l'interprétation du rêve non pas du côté de « qu'est-ce que ça veut dire » ni de « qu'est-ce qu'il veut pour dire cela », mais bien de « qu'est-ce que, à dire, ça veut », visant ainsi « le point de faille où, en tant que phrase, et pas du tout en tant que sens, elle laisse voir ce qui cloche. Et ce qui cloche c'est le désir ⁹ ». Lacan situe ainsi l'interprétation dans l'interstice où ce qui se dit « dit quelque chose sans savoir ce que cela dit », c'est-à-dire une vérité qui ne se sait pas. Il ne s'agit donc pas pour l'analyste de proposer, encore moins d'imposer un sens qui supprimerait le suspens de la vérité. Ce qu'il s'agit de faire valoir par l'interprétation, c'est le caractère polysémique de ce qui se dit, non pas dans une visée de profusion de sens car, Lacan le rappelle dans le *Séminaire XI*, l'interprétation n'est pas ouverte à tous sens, mais au contraire pour en réduire la portée car ce qui est essentiel c'est que le sujet cerne « à quel signifiant-non-sens, irréductible, traumatique – il est, comme sujet, assujetti ¹⁰ ».


En tant que savoir comme vérité, l'interprétation ne peut être que mi-dite, faisant jouer l'équivoque, le jeu de mots, mais ce n'est pas un jeu de mots quelconque. À la suite de Freud, Lacan souligne la portée de l'équivoque qui, jouant du cristal de la langue, brise l'effet de semblant d'un signifiant particulier et ouvre à ce qui est irréductible au sens. Dans la leçon du 10 décembre 1974 du séminaire *R.S.I.*, il indique que si l'analyste opère à partir du sens, ce n'est qu'à le réduire, puisqu'il opère toujours de l'équivoque et que l'équivoque ce n'est pas le sens. Il ajoute qu'il parle à ceux qui sont dignes du nom d'analyste. On voit là la préoccupation de Lacan sur ce qui opère en psychanalyse et qui doit guider l'analyste.


Ainsi, dans le rébus du rêve il ne s'agit pas tant d'en déchiffrer le sens que de saisir ce point d'inconnu, point obscur, noyau inconscient, épinglé par Freud sous le terme d'ombilic du rêve et que Lacan désigne comme lieu d'évanouissement du sujet. Mais alors que Freud en fait un point de butée, Lacan franchit un pas, allant de l'interprétation significative vers le non-sens signifiant. Dans la leçon du 11 février 1975 du séminaire *R.S.I.*, Lacan énonce que l'interprétation doit produire un effet de sens réel. Nous pouvons dire qu'avec Lacan le rêve a valeur d'indice d'un réel qui s'offre à l'interprétation. Cette interprétation, s'appuyant sur un déchiffrement qui ne donne pas sens, vise le point où le sens échoue, soit ce qu'il y a de plus singulier chez le sujet.


Je reviens sur le titre de mon intervention qui peut paraître équivoque. On parle habituellement de retour vers le passé et non pas de retour sur ce qui est à venir. En cherchant un titre, m'est venu à l'esprit celui du film réalisé en 1985 par Robert Zemeckis, *Back to the Future*, mais la référence s'arrête là pour désigner cette temporalité signifiante de la destinée du sujet. Si, comme Freud l'a souligné, le rêve ne peut révéler l'avenir, cet avenir est façonné à l'image du passé. Alors, ce que j'ai tenté de saisir sous ce titre, c'est ce qui fait retour dans la trajectoire du sujet : une interprétation dont les effets s'inscrivent au temps suivant. Temps futur marqué par ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, ce réel dont le rêve se fait l'écho et que l'interprétation a chance d'éclairer, ou, pour reprendre le titre de nos Journées, se doit d'éclairer.


Mots-clés : rêve, désir, interprétation, non-sens, réel.


*  Texte prononcé lors de la soirée préparatoire aux Journées nationales de Toulouse « Le devoir d'interpréter », organisée par le pôle 14, le 28 septembre 2017 à Paris.


1.  M. de Montaigne, *Essais*, Livre III, 13.


2.  S. Freud, « Le maniement de l'interprétation des rêves en psychanalyse », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1999.

3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 197.


4.  J. Lacan, « La direction de la cure », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.


5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 27.

6.  J. Lacan, « L'instance de la lettre », dans *Écrits, op. cit.*

7.  Entretien avec Madeleine Chapsal paru dans *L'Express* du 31 mai 1957, n° 310, puis dans M. Chapsal, *Envoyez la petite musique...*, Paris, Grasset, 1984.

8.  *Ibid.*

9.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, leçon du 26 février 2004, p. 197.

10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse, op. cit.*, p. 226.